Matière: Histoire - **Rubrique:** Histoire contemporaine - **Chapitre:** Les Juifs en Amérique Nord à partir du XIXe siècle - **Thème:** Intégration politique et culturelle

Auteur: Michel Laffitte - **Classe:** 1 ère / Terminale

Titre: Juifs américains ou Américains juifs?

Notes de L'enseignant

Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse aux élèves des classes de Première et de Terminale de lycée, leur programme d'histoire étant centré sur le XXème siècle.

Objectifs pédagogiques

- **Objectifs pédagogiques:**

- Savoir pourquoi et comment les Etats-Unis ont été perçus par les Juifs comme un pays d'accueil.

- Comprendre les caractéristiques de la vie des communautés juives aux Etats-Unis sous les différents aspects géographiques, sociaux, culturels et politiques.

- **Objectifs cognitifs:**

- Connaître les différents aspects à la fois culturels et politiques des communautés juives aux Etats-Unis et rendre compte de cette pluralité.

- Savoir analyser et comprendre le lien entre les communautés juives et les Etats-Unis, en rapport avec les valeurs fondatrices de ce pays, en retraçant les différentes vagues migratoires.

Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- Les fondements de la vie politique états-unienne, issus à la fois des mythes fondateurs puritains du début du XVIIème siècle, de la philosophie des Lumières et du mythe de la Frontière développé au XIXème siècle **au moment de la conquête de l'Ouest,** où se mêlent individualisme et liberté, libre entreprise et idéalisme. Ce sont des acquis de la classe de Quatrième**, la révolution et la guerre d'indépendance américaine faisant partie de ce programme d'histoire.**
- La géographie des Etats-Unis, partie du programme de la classe de Troisième.

Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme Melamed, dirigé par Akadem Multimedia, initié par le FSJU et la FMS. Elle est mise gracieusement à la disposition des enseignants à des fins strictement pédagogiques et à l'exclusion de toute exploitation commerciale. Elle peut être librement reproduite. Les idées présentées ici n'engagent que leur auteur, le site étant largement ouvert à toutes les composantes du judaïsme. Tout renseignement et de nombreux autres outils pédagogiques sont disponibles sur **www.melamed.fr**

- Les grands courants politiques de la vie américaine et la stabilité fondamentale d'un Etat qui n'a connu dans son histoire qu'une constitution. Une comparaison avec l'histoire de France s'impose.
- Enfin, il est toujours intéressant de demander aux élèves quels sont les mots, les images, les idées, les artistes, les œuvres littéraires, cinématographiques ou autres qui leur viennent à l'esprit au sujet des Etats-Unis. En un mot les représentations. Parmi les références les plus populaires au sein des classes de collège comme de lycée, la série de dessins animés de Matt Groening *Les Simpson* où apparaît la figure de Krusty le clown, fils de rabbin et militant du parti républicain qui, malgré ses positions conservatrices, a une vie privée assez éloignée de la morale convenue.

Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- Les fondements de la vie politique aux Etats-Unis qui ne sont pas un pays laïc au sens français. La référence à Dieu est omniprésente, dès la Déclaration d'indépendance de Philadelphie du 4 juillet 1776 où Dieu est tour à tour évoqué comme Créateur, Juge suprême de l'univers, Dieu de la nature ou Arbitre suprême. Il y a là des références chrétiennes vagues qui n'évoquent en rien le Christ et qui ne constituent donc pas un obstacle à l'intégration des autres confessions monothéistes. Rappelons que le premier amendement à la Constitution interdit au Congrès de voter "une loi qui touche l'établissement ou interdise le libre exercice d'une religion".
- Les fondements d'une religion civile, expression empruntée au *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau, qui est à la source de la société états-unienne. Elle se réfère à un Dieu "unitarien" garant de la loi, de l'ordre, du droit, qui constitue les Américains en "peuple élu" d'une nouvelle "Terre promise" appelée Nouveau Monde, à l'image des Hébreux de l'Ancien Testament auxquels s'identifiaient les premiers migrants lors de leur "nouvel Exode" depuis l'Europe au début du XVIIème siècle, l'océan Atlantique remplaçant la mer Rouge. C'est l'origine du courant de pensée "exceptionaliste" qui présente les Etats-Unis voués à une mission universelle extraordinaire et le peuple américain "presque élu de Dieu", selon la formule d'Abraham Lincoln.
- Le contexte politique et social de l'accueil des immigrants juifs aux Etats-Unis pour comprendre le processus de sécularisation à l'œuvre. Ce processus s'observe dans les pratiques quotidiennes qui ne distinguent plus, pour la majorité des Juifs américains, ce qui est juif de ce qui est chrétien. La majorité des Juifs américains célèbrent des fêtes d'origine chrétienne, comme Thanksgiving fondée en 1621 sur le modèle de Yom Kippour, et les mêmes bougies sont utilisées pour Noël et Hanouka, tandis que la formule neutre "Season's greating" remplace "Merry Christmas" sur les cartes de vœux de Noël. Enfin, le *faith hopping* ou conversion s'opère couramment, tant la religion apparaît comme un produit de consommation soumis, via la publicité, à la concurrence commerciale.

Difficultés envisagées

Il n'est pas évident de cerner une communauté juive aux Etats-Unis. Il existe des communautés aux traditions culturelles distinctes.

Il n'est pas non plus évident de définir la judéité de chaque individu. Le Bureau fédéral du recensement dénombre aux Etats-Unis 7 700 000 Juifs en 2001, mais il s'agit de personnes qui se reconnaissent comme juives. L'American Jewich Year Book de 2006 évalue leur nombre total à 6 452 000, soit 2, 2% de la population des Etats-Unis. Il existe donc une grande incertitude d'un recensement à l'autre. La définition d'un groupe homogène achoppe sur les multiples formes d'adhésion au judaïsme, les différences de pratiques religieuses, l'importance des Juifs convertis à une autre religion, des Juifs irréligieux, des mariages mixtes entre Juifs et non juifs qui posent de surcroît le problème de l'appartenance de leurs enfants à la religion juive. Enfin, la définition de la qualité de Juif a varié: les "reconstructionnistes" (voir notions-clés) depuis 1968 et les "réformés" depuis 1983 reconnaissent comme juif celui qui n'a qu'un parent juif, le père ou la mère, alors que les orthodoxes ne reconnaissent que la filiation maternelle.

Bibliographie

PREPARATION DE COURS:

André KASPI, *Les Juifs américains*, Plon, 2008, 322 p.

Françoise OUZAN, *Histoire des Américains juifs: de la marge à l'influence*, Editions André Versaille, 2008, 261 p.

POUR ALLER PLUS LOIN:

Gwendolyn SIMPSON CHABRIER, *Norman Mailer: un prophète américain*, Ramsay, 2008, 278 p.

Annie OUSSET-KRIEF, *Les Juifs d'Europe orientale aux Etats-Unis: 1880-1905*, L'Harmattan, 2009, 316 p.

Françoise OUZAN, Ces Juifs dont l'Amérique ne voulait pas, 1945-1950, Complexe, 1999, 185 p.

Parmi les nombreux romanciers juifs américains, citons l'œuvre considérable de Philip ROTH qui peut être abordée en commençant par la lecture de *Patrimoine*, Gallimard, Folio, 1994. Citons également Saul BELOW, Isaac BECHEVIS SINGER ou Chaïm POTOK Pour une approche plus globale de la question, nous renvoyons à la thèse de doctorat de Rachel ERTEL, *Le roman juif américain. Une écriture minoritaire*, Payot, 1979, 389 p.

Expressions clés

Conservatisme: Courant de pensée du judaïsme défendant une adaptation "raisonnable" entre orthodoxie et réforme. En 1883, ils quittent l'Union des congrégations hébraïque et défendent le respect de la Halakah, ou Loi divine, ainsi que de l'hébreu comme langue de prière. Ils regroupent actuellement 43% des Juifs américains, mais sont en perte d'influence par rapport à l'orthodoxie.

Isolationnisme: Repli politique des Etats-Unis sur eux-mêmes dont ils sont sortis à au moins trois moments de leur histoire: en 1917, en 1941 et en 2001.

Lobby: Groupe de pression reconnu légalement aux Etats-Unis, bénéficiant du droit de pétition et de la liberté d'expression inscrits dans la Constitution, sous réserve, depuis une loi de 1946, de déclarer au Congrès ses adhérents et son budget.

Melting-pot: Fusion des vagues migratoires en un creuset commun, cet idéal de métissage se heurte au communautarisme ou repli des communautés sur elles-mêmes.

New Deal: "Nouvelle donne" ou nouvelle distribution des richesses, cette politique d'intervention de l'Etat fédéral dans la vie des entreprises est celle du démocrate Franklin D. Roosevelt, élu président des Etats-Unis en novembre 1932.

Orthodoxie: Courant de pensée du judaïsme rejetant la modernité, opposé à l'émigration des Juifs de l'Europe en direction de la Palestine ou des Etats-Unis assimilés à la terre de l'incroyance. Regroupés aux Etats-Unis depuis 1898 en une Union des congrégations orthodoxes, ils sont très divisés mais constituent le seul courant excluant les femmes du rabbinat. Les Loubavitch originaires de Russie, implantés à Brooklyn, ne constituent qu'une des multiples mouvances de cette orthodoxie. Issus du courant mystique piétiste des Hassidim préparant la venue du Messie, ils ont été dirigés à partir de 1940 par le"rebbe" (à la fois rabbin, c'est-à-dire ministre du culte, et maître spirituel) Joseph Isaac Schneersohn, Entre 11 et 16% des Juifs sont affiliés au courant orthodoxe qui rassemble 40% des synagogues, parmi les plus petites. La raison en est que chaque fidèle doit se rendre à pied à la synagogue. Parmi eux, les haredim séparatistes qui rassemblent 143 000 des 650 000 orthodoxes, ont fondé des villes ultra-orthodoxes, comme Kirias Joel dans la banlieue de New York ou Lakewood dans le New Jersey, entre New York et Philadelphie.

Reconstructionnisme: Courant de pensée devenu indépendant des conservateurs en 1968, mais ne représentant que 2% des Juifs états-uniens. Il valorise le peuple juif et la synagogue dans sa fonction sociale et culturelle, aux dépens de Dieu et des dogmes. C'est la publication en 1934 de l'ouvrage de Mordechai Kaplan, *Judaism as a Civilization: Towards a Reconstruction of American-Jewish Life*, qui lui donne naissance.

Réformisme: Majoritaires au début du XXème siècle, ce courant du judaïsme ne regroupe plus qu'un tiers des Juifs américains. Ils puisent leur inspiration dans les idées des Lumières dont Moïse Mendelssohn s'est fait le porte-parole au XVIIIème siècle, prévoyant une évolution de la liturgie, des sermons en allemand, la fin de la séparation entre sexes à la synagogue, des chœurs mixtes et l'orgue pour accompagner la prière traduite en allemand puis en anglais. La première communauté réformée s'implante à Baltimore en 1842 et le rabbin Isaac Mayer Wise publie en 1857 un livre de prière condamné par les conservateurs, le *Minhag America*. Rédacteur en chef de l'hebdomadaire *The American Israelite*, il fonde en 1875 à Cincinnati le *Hebrew Union College*, prototype d'une université juive. En 1885, les rabbins réformés adoptent la déclaration de Pittsburgh affirmant que "le judaïsme est une religion en création constante, s'efforçant toujours d'être en accord avec les postulats de la raison." Dans ce processus d' "américanisation" du culte, les kippas et les châles de prière sont

abandonnés, ainsi que le dais et le verre brisé lors du mariage, tandis que les offices ont parfois lieu le dimanche, que les filles accèdent à la Bat-mitsvah et que des femmes sont ordonnées rabbins.

Repères chronologiques

1654:

Arrivée de 23 Juifs à l'embouchure de l'Hudson, fuyant, à bort du *Sainte-Catherine*, la colonie hollandaise de Récife au Brésil dont viennent de s'emparer les Portugais.

1843:

Fondation du **B'nai B'rith**, bâti sur le modèle des loges maçonniques, en vue de secourir les Juifs pauvres.

1906

Fondation de l'**American Jewish Committee** à la suite du progrom de Kichinev, dans le but de protéger les droits et les libertés des Juifs dans le monde,

1913

Fondation, à l'initiative du B'nai B'rith, de l'**Anti Defamation League** pour résister aux campagnes et agressions antisémites, à la suite de l'affaire Leo Frank à Atlanta (voir plus loin).

1914:

Fondation de l'**American Jewish Joint Distribution Committee** ou "Joint" pour secourir les Juifs d'Europe centrale.

1918:

Fondation, par des immigrés juifs d'Europe centrale et orientale, de l'American Jewich Congress qui soutient le mouvement sioniste.

1941:

Eté: Début du processus d'extermination de 6 millions de Juifs européens dans les jours qui suivent l'invasion allemande de l'URSS.

7 décembre: Attaque japonaise de Pearl Harbour. Les Etats-Unis entrent dans la guerre contre l'Axe.

1944

Fondation du NJCRAC, Conseil national consultatif juif pour les relations intercommunautaires, devenu en 1997 le JCPA, le Jewish Council for Public Affairs, tentant d'harmoniser les prises de positions des différentes communautés juives.

1954

Création de la Conférence des présidents des principales organisations juives américaines et de l'AIPAC, American Israeli Public Affairs Committee, lobby en faveur d'Israël.

Déroulement précis du cours

JUIFS AMERICAINS OU AMERICAINS JUIFS? LES COMMUNAUTES JUIVES AUX ETATS-UNIS ET LES LIMITES DE LEUR INFLUENCE CULTURELLE ET POLITIQUE

1. UNE IMPLANTATION ANCIENNE

1. 1 UN PREMIER NOYAU SEPHARADE

Il est commun de dater la première émigration juive en Amérique du Nord de l'arrivée en 1654 à l'embouchure de l'Hudson, sur une embarcation dénommée la *Sainte-Catherine*, de 23 Juifs démunis, rescapés de Récife, capitale de la capitainerie de Pernambouc au Brésil que les Portugais viennent de reprendre à la Compagnie hollandaise des Indes occidentales qui l'avait conquise en 1629-1630 à l'aide de ces mêmes colons juifs dont les familles avaient été chassées en 1492 de la péninsule ibérique lors de la Reconquista.

Fondée depuis 1626 à l'embouchure de l'Hudson, la Nouvelle-Hollande dont la capitale est La Nouvelle-Amsterdam, à la pointe de la presqu'île de Manhattan, devient ainsi pour les migrants juifs une terre de substitution. Protégés par la compagnie hollandaise qui empêche en 1655 leur expulsion et garantit leurs droits civiques comme à Amsterdam, les Juifs n'en subissent pas moins l'hostilité du gouverneur Peter Stuyvesant, calviniste fanatique, qui parvient à fermer les portes à toute nouvelle immigration juive, à leur imposer une taxe et à leur interdire de servir dans la milice, ainsi que de commercer dans les vallées de l'Hudson et du Delaware. A partir de 1664, les Anglais s'emparent de la colonie, garantissent la liberté de conscience aux Juifs qui constituent 2, 5 % de sa population, pour l'essentiel une centaine d'individus concentrés à La Nouvelle-Amsterdam rebaptisée New-York. Un siècle plus tard, les Juifs sont à peine 2 500, soit 1% des 13 colonies qui proclament en 1776 leur indépendance.

1. 2 LE MILIEU DU XIXEME SIECLE ET L'EMIGRATION ACHKENAZE "ALLEMANDE"

De 3 000 en 1820 à 250 000 en 1880, la part des Juifs dans la population des Etats-Unis passe de 0, 03% à 0, 5%, la phase décisive de croissance étant les années 1840-1860, temps de l'émigration d'environ 140 000 Achkénazes. Nombre d'entre eux sont originaires de la province polonaise de Posnanie annexée par la Prusse et de la Galicie annexée par l'Autriche, ainsi que du monde slave.

Cette "fièvre de l'émigration" est permise par des transports maritimes moins chers et plus rapides.

Elle est alimentée par un contexte d'antisémitisme et par les restrictions subies par les Juifs sur le territoire des Etats allemands: par exemple, la Bavière fixe dès 1813 des quotas de Juifs résidant dans ses communes et la Prusse interdit les sermons en yiddish.

Enfin, le "rêve américain" est diffusé par les périodiques en hébreu et en yiddish, ainsi que par le courrier reçu des migrants parvenus aux Etats-Unis. Des sociétés de secours mutuels sont créées pour financer le voyage d'une majorité de jeunes célibataires qui se fixent dans les agglomérations comme New-York dont ils constituent en 1860 5% de la population, soit 40 000 personnes, ou encore Cincinnati dont la population juive triple entre 1850 et 1860 pour atteindre 10 000 personnes dépendant de 5 nouvelles synagogues.

Quelques ascensions sociales fulgurantes ne peuvent dissimuler la précarité dans laquelle vivent l'immense majorité des migrants. Ainsi, la banque Lehman Brothers

dont la faillite retentissante a secoué l'opinion mondiale en 2008, a été fondée par deux émigrants juifs allemands, Emanuel et Mayer Lehman, d'abord actifs dans le négoce du coton à Montgomery dans l'Alabama, avant de transférer leur société à New-York après la guerre de Sécession.

Parallèlement à ces réussites exceptionnelles qui démontrent la vitalité des nouveaux migrants, une structuration institutionnelle est à l'œuvre, à travers la fondation du *B'nai B'rith* et du "Joint" (voir chronologie), ainsi que de l'Union des congrégations hébraïques américaines, sans pour autant qu'existe une institution nationale à la manière du Consistoire français. La fin du XIXème siècle est marquée par une "protestantisation" du culte dans lequel triomphe la langue anglaise, la présence de l'orgue et d'un chœur, tandis qu'hommes et femmes sont mêlés et que le rabbin adopte un vêtement identique à celui du pasteur, sur le modèle réformateur allemand de la fin du XVIIIème siècle. (Doc A)

1.3 1881-1920: UNE DEFERLANTE MIGRATOIRE ISSUE DE L'EMPIRE RUSSE

De 1881, début des pogroms déclenchés dans l'Empire russe après l'assassinat du tsar Alexandre II, jusqu'en 1920, les Juifs constituent environ 10% du million de migrants annuels entrant aux Etats-Unis, une vague interrompue un temps par le premier conflit mondial. Plus de deux millions de Juifs arrivent ainsi aux Etats-Unis en trois décennies, bénéficiant de l'accueil et de l'aide de leurs coreligionnaires américains, dans un contexte tendu marqué par des poussées d'antisémitisme et de xénophobie, comme l'a récemment montré Annie Ousset-Krief (voir bibliographie).

En 1921 et 1924, les lois des quotas restreignent cette immigration. De 250 000 en 1880, la population juive aux Etats-Unis compte 4 200 000 personnes en 1924 et 4 500 000 en 1937, soit 3, 7% de la population du pays. Les deux tiers d'entre eux sont des ouvriers qualifiés et alphabétisés, travaillant à domicile, notamment dans la confection, dans le cadre du "sweating system", celui de la manufacture dispersée. Pour le tiers d'entre eux, le yiddish constitue la langue maternelle. Les Etats-Unis réunissent alors le quart de la population juive mondiale. New York est la capitale juive, réunissant près de la moitié de la population juive américaine, concentrée dans les *tenements*, les immeubles de rapport sans confort et surpeuplés du *Lower East Side*. New-York rassemble quatre fois plus de Juifs qu'en Palestine et deux fois plus qu'à Varsovie à la même époque.

2. INTEGRATION ET ASCENSION SOCIALE

2.1 Un antisémitisme prégnant. Le contexte est celui d'une flambée de l'antisémitisme. En 1913 à Atlanta, Leo Frank, Juif récemment installé, patron d'une fabrique de crayons, est accusé sans preuve du viol et du meurtre de Mary Phagan, douze ans. . (Doc B) Sa peine de mort est commuée par le gouverneur, mais Leo Frank est lynché à la suite d'une campagne antisémite qui suscite la renaissance en Géorgie du Ku Klux Klan sous le nom de "chevaliers de Mary Phagan". Leo Frank, "Dreyfus américain" n'est reconnu innocent qu'à la suite d'un nouveau témoignage en 1982.

A la suite de la révolution d'octobre 1917 à Petrograd et du retrait de la Russie de la guerre où les Etats-Unis viennent de s'engager aux côtés des Alliés, les Juifs, assimilés aux communistes et aux pacifistes par cette propagande venant de l'extrême droite, sont accusés d'être des facteurs de dissolution du corps social. Industriel de l'automobile de Detroit, soucieux de préparer sa candidature à la présidence du pays, Henry Ford mène des campagnes antisémites à travers son journal le *Dearborn Independent* et diffuse à des centaines de milliers d'exemplaires la traduction anglaise du *Protocole des Sages de Sion*.

Attaquant la présumée influence des Juifs sur la société, ces campagnes entraînent l'application de quotas visant les étudiants juifs au sein des plus grandes universités comme Harvard dès 1922. Si les Juifs constituent à peine 2% des étudiants de l'ensemble des universités américaines avant la Seconde Guerre mondiale, leur présence est particulièrement forte au City College de New York surnommé "le Harvard des Juifs". Cette situation change à la fin de la Seconde Guerre mondiale grâce au *GI's Bill*, loi favorisant l'inscription dans les universités des Juifs qui avaient combattu. Dans les années 1970, les étudiants juifs dépassent les 10% de l'ensemble des universités et un tiers des enseignants au sein des plus prestigieuses, Yale, Harvard ou Princeton, coïncidant avec le rayonnement marqué par nombre de Prix Nobel – 38 sur les 118 attribués aux Etats-Unis avant 1985 - et des penseurs comme Hannah Arendt, Herbert Marcuse ou Bruno Bettelheim.

A partir de 1933, la politique du New Deal ou "nouvelle donne", politique de l'Etat-providence du président Roosevelt, est baptisée le "Jew Deal". En avril 1939, un sondage révèle que plus de 42% des Américains se déclarent hostiles aux Juifs, sans doute perçus comme des fauteurs de guerre contre Hitler, après avoir été perçus après 1917 comme des pacifistes au service du communisme international. Cet antisémitisme prégnant est admirablement décrit par le grand écrivain Philip Roth (voir bibliographie), qui, dans son roman *Le Complot contre l'Amérique* paru en 2004, imagine la victoire aux élections présidentielles de 1940 de l'ancien aviateur Charles Lindbergh, isolationniste (voir les notions-clés) aux sympathies nazies affichées. (Doc C) En dehors des organisations criminelles comme le Bund germano-américain avant la Seconde Guerre mondiale ou le Ku Klux Klan, manifestation extrême du nationalisme protestant dans les Etats du Sud depuis la fin de la guerre de sécession, l'antisémitisme demeure profond aux Etats-Unis après la Shoah. Il est dénoncé en 1948 par Elia Kazan dont le film *Le Mur invisible*, porté par le producteur et scénariste Darryl Zanuck et l'acteur Gregory Peck, remporte néanmoins trois Oscars.

L'antisémitisme n'a pas disparu aux Etats-Unis, ainsi que le montre le succès en 2004 du thème du "peuple déicide" porté par *La Passion du Christ*, film réalisé par l'acteur catholique intégriste Mel Gibson, né dans l'Etat de New York et élevé en Australie par un père négationniste. Autre publiciste antisémite, Louis Eugene Walcott, plus connu sous le pseudonyme de Louis Farrakhan. Noir converti à la religion musulmane sous l'influence de Malcolm X avant d'appeler en 1965 à son assassinat, il est le dirigeant depuis 1981 de la *Nation of Islam* et le propagateur du thème du complot juif mondial contre les Noirs – les Juifs étant à ses yeux responsables de la traite, ce que démentent tous les travaux historiques - et contre les musulmans, notamment à partir de la guerre des Etats-Unis contre l'Irak. Cet antisémitisme porté par des groupuscules extrémistes s'est toutefois fortement atténué ainsi que le montrent deux affaires qui n'ont provoqué aucun regain d'hostilité contre les Juifs dans l'opinion américaine. En 1987, l'affaire Jonathan Pollard, employé de la Défense, condamné à la prison à vie pour avoir livré des secrets militaires à Israël, n'a pas faire renaître l'accusation d'une double allégeance des Juifs américains à Israël. En décembre 2008, l'arrestation de Bernard Madoff, courtier de Wall Street, rapidement surnommé "l'escroc du siècle", n'a pas non plus suscité de campagne antisémite, nombre de ses victimes étant, il est vrai, juives, comme Steven Spielberg ou Elie Wiesel. Emblématique d'une mémoire juive intégrée à la mémoire collective américaine et "américanisée", le Mémorial de l'Holocauste à Washington illustre la résistance des Etats-Unis à "l'enseignement du mépris". (Voir le cours consacré aux supports de la Mémoire de la Shoah)

2. 2 Les limites d'une influence politique.

L'accueil des réfugiés juifs: Depuis Louis Brandeis, premier Juif siégeant à la Cour suprême, nommé par le président Wilson en 1916, jusqu'à Henry Morgenthau, secrétaire au Trésor entre 1934 et 1945, les Juifs sont présents dans les hautes

instances du pouvoir et particulièrement parmi les conseillers de Roosevelt. Pourtant, de 1933 à 1942, moins du quart des 501 000 immigrants admis sur le sol des Etats-Unis sont juifs et la conférence internationale d'Evian sur les réfugiés en juillet 1938, convoquée à l'initiative du président Roosevelt en faveur des persécutés du IIIème Reich, n'a pas mis fin à la politique des quotas. Enfin, comme l'a montré Françoise Ouzan (voir bibliographie), les Etats-Unis ferment leurs portes en 1945 au million de DP (displaced persons) ou "personnes déplacées" libérées des camps et perçues comme subversives, parmi lesquelles 20% sont d'origines juives. Si une loi de 1948 admet 200 000 DP, la moitié d'entre eux sont des "Allemands ethniques", parmi lesquels des anciens nazis. Les survivants juifs ne sont nullement prioritaires. A la suite d'un élargissement de la politique d'accueil en 1950, sur 400 000 DP admis aux Etats-Unis, 40%, soit 160 000 personnes, sont Juifs et y apportent la mémoire de la Shoah.

Une part relativement faible de conseillers ou d'élus. De même que Morgenthau n'a pas défendu des "intérêts juifs" aux Etats-Unis, on peut en dire autant de Henry Kissinger, conseiller à la Sécurité nationale puis secrétaire d'Etat du président Nixon, qui a défendu les intérêts des Etats-Unis avant ceux d'Israël. A l'exception de Jeo Lieberman, Juif orthodoxe qui fut colistier d'Al Gore en 2000, aucun candidat juif n'a jamais représenté un des deux grands partis à la présidentielle et ils ne sont que 8% des élus au Congrès de novembre 2008, 30 représentants et 13 sénateurs.

Le vote juif. Le poids électoral des Juifs aux Etats-Unis provient de leur forte mobilisation lors des scrutins, de l'ordre de 90% des inscrits, alors que les autres communautés, noires, hispaniques ou asiatiques, recèlent un fort pourcentage d'abstentionnistes. Ce refus de l'abstention entraîne un dédoublement du poids électoral: ainsi dans l'Etat de New York, les Juifs constituent 8, 4% de la population mais 18, 3% de l'électorat. Ce vote profite dans une large majorité au parti démocrate depuis le New Deal. Entre 82 et 90% de l'électorat juif se porte sur Roosevelt entre 1932 et 1944, répondant à l'adage yiddish "Die Welt (le monde), Yene Welt (le monde à venir), Roose-Welt"., (Doc D) Ce vote juif a cependant bénéficié aux républicains Eisenhower à 40% en 1956, en raison de son prestige, Nixon en 1972 et Reagan en 1980 en raison de leurs positions pro-israéliennes. Dans l'ensemble, les positions des démocrates en faveur de l'avortement ou de la libéralisation des mœurs sont largement approuvées par l'électorat juif qui a soutenu le mouvement des droits civiques des Noirs, tout en exprimant sa réticence à l'égard de la discrimination positive. A une exception près: le vote des Juifs orthodoxes en faveur de la droite chrétienne qui fut particulièrement influente au sein de l'administration néoconservatrice du président Georges W. Bush. Parmi ces néoconservateurs, on a compté un certain nombre de Juifs comme Richard Perle ou Paul Wolfowitz dénonçant, après les attentats du 11 septembre 2001, l' "islamo-fascisme".

Un lobby juif tout-puissant? L'AIPAC, American Israeli Public Affairs Committee apparaît comme le lobby le plus puissant des Etats-Unis. Au même titre que les partis et les syndicats, les lobbies sont des partenaires reconnus de la vie démocratique. (Voir les notions-clés) Sans être vraiment structuré, l'AIPAC apparaît comme une nébuleuse née en 1954 au sein de Conseil sioniste américain. Il tient un congrès annuel à Washington qui rassemble la majorité des sénateurs et un quart des représentants, mais son influence n'a pas été forcément décisive dans l'aide militaire des Etats-Unis à Israël qui dépend de la politique de la Maison blanche: sur 4, 25 milliards de dollars d'aide entre 1968 et 1977, les trois quarts ont été attribués après 1974. L'AIPAC a acquis une visibilité depuis 1978, en s'opposant à la livraison par l'administration Carter d'avions F5 à l'Egypte et F15 à l'Arabie Saoudite, bataille perdue par le lobby juif. De même, il n'a pu empêcher le président Reagan de vendre des avions AWACS à l'Arabie Saoudite. Enfin, l'AIPAC a généré des contre-lobbies constitués sur son modèle, comme, depuis 1972, l'Association nationale des Américains arabes ou de dizaines d'association pro-palestiniennes fonctionnant en

réseau. Il est donc inexact d'affirmer que le lobby juif est tout-puissant aux Etats-Unis, (Doc E) qu'il domine les médias, d'autant que tous les Juifs américains n'apportent pas leur soutien à l'AIPAC et que seulement 57% d'entre eux déclaraient en 2005 que l'attachement à Israël faisait partie de leur identité juive.

2. 3 L'INFLUENCE CULTURELLE.

- Le cinéma. L'influence culturelle des Juifs est indéniable. Comme le remarque André Kaspi (voir bibliographie), "le cinéma américain, particulièrement celui de Hollywood, est, dans les années vingt et trente, une activité typiquement juive." Citons l'ancien gantier Samuel Goldfisch, devenu Goldwyn, et l'ancien ferrailleur Louis Mayer, ou encore Jack et Harry Cohn, les frères Warner, fondateurs des sociétés de production Metro-Goldwyn-Mayer, 20th Century Fox et la Warner. Si le héros du *Chanteur de jazz* d'Alan Crosland, premier film parlant de l'histoire du cinéma, produit par la Warner et sorti en 1927, est le fils d'un chantre de synagogue, ou si les Marx Brothers puisent dans le répertoire de l'humour juif, les Juifs sont pourtant peu représentés dans le cinéma de Hollywood qui célèbre le melting-pot. (Voir les notions-clés) Ce n'est qu'à partir des années 1960 que Hollywood aborde ouvertement l'histoire contemporaine des Juifs à travers des réalisateurs comme George Stevens pour *Le journal d'Anne Frank* en 1959, Otto Preminger qui met en scène *Exodus* l'année suivante et Stanley Kramer, réalisateur en 1961 de *Jugement à Nuremberg*, une tendance prolongée notamment par Woody Allen et Steven Spielberg. Woody Allen a créé le personnage du *schlemiel*, ce Juif mal à l'aise et ballotté par les événements devenu le symbole de l'homme moderne, tandis que Spielberg aborde l'histoire des Juifs dans deux films controversés: *La liste de Schindler* en 1993 et *Munich* en 2005.

-**La presse**. Dans le domaine de la presse, citons Joseph Pulitzer. Immigré de Hongrie, fondateur en 1904 du célèbre prix récompensant des journalistes et des artistes de nationalité exclusivement américaine, il est considéré comme le père du journalisme américain. Les propriétaires des quotidiens de centre gauche le *New York Times*, fondé en 1851, et le *Washington Post*, révélateur en 1972 du scandale du Watergate, sont également juifs, converti à l'Eglise épiscopalienne pour le premier. Cependant, instruit de la Shoah, le *New York Times* n'y a consacré que de brefs articles fin 1942, alignant le sort des Juifs sur celui des autres victimes du nazisme, et ses critiques de l'intervention militaire israélienne au Liban à l'été 2006 lui ont valu de solides inimitiés au sein des communautés juives.

- Le rayonnement culturel américain. L'influence culturelle recouvre bien d'autres domaines: la photographie, à l'exemple de Joe Rosenthal, auteur de la fameuse photo d'Iwo Jima, la musique de George Gershwin ou de Leonard Bernstein, la littérature (voir en bibliographie)…, une place importante mais non hégémonique, sans qu'il soit aisé de déterminer les valeurs proprement juives présentes dans ces œuvres. Deux écrivains, porteurs de ces valeurs et de ces interrogations, se distinguent néanmoins: Abraham Cahan, auteur en 1917 de *The Rise of David Levinsky*, récit de l'ascension sociale et de l'acculturation d'un migrant juif, et Isaac Bashevis Singer, écrivain yiddish inspiré par le hassidisme, Prix Nobel de littérature en 1978, "dépositaire, selon Rachel Ertel (Voir bibliographie) de tout un monde exterminé". Ces écrivains se distinguent d'une seconde génération porteuse du "roman juif américain", qui écrivent en anglais, s'interrogent au sujet de leur judéité et dont la culture yiddish est devenue la mauvaise conscience, à l'exemple de Saul Bellow ou de Philip Roth.

Comment expliquer cette part énorme des Juifs parmi les artistes, scientifiques et penseurs assurant la domination intellectuelle des Etats-Unis, en tête notamment des Prix Nobel? A l'échelle du monde, les Juifs, à peine 0,2 % de la population mondiale, obtiennent 29 % des Prix Nobel au XXème siècle. Faut-il y lire la supériorité des pratiques culturelles qui privilégient, au sein du peuple du Livre, la pratique de l'écrit

comme sanctification à partir de l'étude de la Bible? Dans les années 1880-1920, les immigrés juif, de culture yiddish, sont pratiquement tous déjà alphabétisés et rencontrent moins d'obstacles à l'intégration que les "minorités visibles".

3 ASSIMILATION ET DECLIN CULTUREL

3.1 Melting-pot ou multiculturalisme: un débat ancien. Deux conceptions s'opposent. Celle défendue par Israel Zangwill, Juif d'origine anglaise, dont la pièce *Le Creuset*, représentée en 1908, conditionne l'intégration des Juifs à leur assimilation sans restriction à la société américaine, soit la fusion dans le melting-pot, le mélange des populations. A l'opposé, Horace M. Kallen, fils d'un rabbin de Silésie, fondateur à Harvard de la Menora Society, défend dès 1915 le multiculturalisme qui préserverait les spécificités de l'identité juive.

3.2 Une assimilation achevée. En 1940, un recensement révèle que, pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, une majorité des Juifs qui y vivent sont nés dans le pays. Si l'antisémitisme n'est pas mort, les Juifs, qui ont participé à la lutte contre l'Axe au même titre que les autres confessions, ont connu le "baptême du sang", à l'image de Hank Greenberg, champion de l'équipe de base-ball de Detroit en septembre 1945, quelques jours après sa démobilisation. Autre symbole de cette intégration, Bess Meyerson, élue Miss Amérique en 1945 et dont la langue maternelle est le yiddish.

Cette ascension sociale a une traduction géographique contribuant à la mixité sociale. Les familles juives se dispersent dans l'espace urbain en un processus de "suburbanisation" ou extension des banlieues où vivent désormais trois quarts des Américains. Ce processus a pris de l'ampleur avec les *levittowns*, premiers lotissements construits en série sur Long Island après la Seconde Guerre mondiale par l'entrepreneur William Levitt. Affiliées à une synagogue construite à l'image des temples, pourvue d'une école et d'une piscine, ces familles s'y rendent le week-end davantage par souci de socialisation que par conviction religieuse.

3. 3 Une puissance économique relative. Deux tiers des Juifs appartiennent désormais à la classe moyenne ou supérieure, valorisant la réussite par la méritocratie au moyen des études supérieure, une ambition qui rejoint les fondements de la société et du rêve américain. Une étape dans l'ascension sociale et l'assimilation est achevée quand, en 1973, Irving Shapiro, fils d'un repasseur juif immigré de Lituanie, est promu PDG de l'entreprise chimique Du Pont, la plus ancienne des Etats-Unis et dont la réputation antisémite était solide. Auparavant, cette ascension à la tête des grandes entreprises leur était barrée et peu de Juifs sont à la tête des grandes banques, une situation démentant l'assertion antisémite d'un contrôle des Juifs sur l'économie. En revanche, les Juifs sont présents dans le commerce innovant, à l'exemple de Ralph Lauren et Calvin Klein pour le commerce de luxe, ou encore Leslie Wexner, fondateur de l'enseigne Limited, boutiques de vêtements pour jeunes femmes. Il faut y ajouter 80% du commerce du diamant, héritage des compétences de leurs ancêtres hollandais, ou encore l'immobilier, comme la société Tischman à New-York. Ces Juifs riches constituent une infime minorité. Quant à la philanthropie, sur 125 milliards de dons par an issus au début des années 1990 de particuliers ou d'entreprises, 4 à 5 milliards proviennent des Juifs qui, dans de larges proportions viennent en aide à des non-Juifs. A l'inverse, si les Juifs sont proportionnellement moins nombreux à vivre dans la pauvreté que les Hispaniques et les Noirs, il existe des poches de pauvreté qui incluent environ la moitié des survivants de la Shoah, ainsi que la moitié des Juifs immigrés de l'ex-URSS: environ 15% des Juifs aux Etats-Unis vivent avec de bas revenus dont la moitié au-dessous du seuil de pauvreté.

3.4 Déclin démographique et affaissement identitaire. En dépit du Baby boom qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, les communautés juives ont connu un relatif déclin démographique dû à un faible taux de natalité, au point de ne plus représenter actuellement que moins de 2% de la population des Etats-Unis.

Ces communautés sont émiettées. On distingue les réformés qui ont modernisé le rituel, les orthodoxes qui refusent l'intégration et les conservateurs qui se situent au juste milieu et dont se détache un quatrième courant, celui du "reconstructionnisme". (Voir les notions-clés) Au sein de chaque courant, il existe un émiettement de tendances disséminées en des milliers de congrégations qui rappellent l'éclatement du protestantisme dans la vie religieuse des Etats-Unis. Environ un quart des croyants refusent toute affiliation à un courant, tandis que la déclaration d'appartenance ne concorde pas toujours avec l'affiliation à une synagogue.

Désormais, ce sont 40% des Juifs du monde entier qui vivent aux Etats-Unis, la moitié d'entre eux concentrés dans la région du Nord-Est, épousant l'exode urbain en direction de la Sun Belt entre Floride et Californie. A New York, un tiers des Juifs habitent Brooklyn, quartier en partie déshérité où se concentrent les réfugiés de l'ex-URSS et des noyaux de *haredim*, ceux qui tremblent devant Dieu, ultra-orthodoxes dont la kippa est soit recouverte du chapeau noir soit, les jours de fête, du *streimel* en fourrure. Ils vivent en des communautés séparatistes dont l'aspect extérieur évoque les *shtetls* de Pologne et pratiquent une surenchère des interdits, notamment la nourriture *glatt* cachère ou "absolument cachère". Cela ne doit cependant pas faire oublier que l'immense majorité des Juifs américains affichent un "minimalisme religieux", une distance vis-à-vis des croyances religieuses qui leur donne le sentiment d'être devenus plus américains. New York n'est plus la principale ville juive du monde, dépassée par Tel-Aviv, et le centre du judaïsme est désormais Israël qui rassemble presque autant de Juifs que les Etats-Unis, et dont la moyenne d'âge est plus jeune.

Le déclin démographique de la population juive aux Etats-Unis n'a pu être compensé par l'immigration: la loi de 1965 mettant fin à la politique restrictive des quotas n'a pas eu d'effet important sur une immigration juive globalement tarie depuis 1945. Dans les deux dernières décennies du XXème siècle, 280 000 Juifs d'URSS arrivent aux Etats-Unis, tandis qu'un million choisissent Israël. Profondément déjudaïsés, ignorant le yiddish, contrairement aux migrants d'avant 1914, certains font un retour marqué au judaïsme. Enfin, dernier courant migratoire, entre 350 000 et 500 000 Israéliens auraient migré aux Etats-Unis, baptisés en Israël les *Yordim* ou "descendants", puis les "re-aliyah" parce que l'idée prévaut qu'ils reviendront au pays des *Olim*, ceux qui sont "montés" en Israël.

A ce déclin démographique s'ajoute une déprise culturelle liée à l'essor des mariages mixtes qui a bondi depuis les années 1960 et qui correspondent actuellement à la moitié des unions. La plupart des enfants nés de ces unions ne reçoivent, au nom de la neutralité confessionnelle, aucune éducation religieuse. (Doc F)